



L'image héroïque des soldats en France pendant la Grande Guerre

Quelle image des combattants la presse, les affiches et l'imagerie populaire donnent-elles à voir à la population civile ?

Beaucoup de supports visuels (affiches d'État, journaux illustrés, images d'Épinal...) montrent les soldats à l'attaque dans des situations qui évoquent les représentations héroïques traditionnelles de la guerre.

Le dessin comme la photographie reprennent des canons de la peinture d'histoire telle la charge de cavalerie, en introduisant l'utilisation des armes modernes. Ces images privilégient les assauts lors des offensives au détriment d'autres formes de combat comme la pose de mines ou le tir d'obus. Elles privilégient aussi l'action alors que les soldats passent beaucoup de temps au front de façon passive, à surveiller les lignes ennemies et à se protéger des tirs.

Le reportage sur le front étant proscrit au début de la guerre, puis très contrôlé par la suite, les dessinateurs représentent des scènes qu'ils n'ont pour la plupart jamais vues. Ils essaient probablement d'être fidèles aux récits des combattants mais leur vision de la guerre semble surtout inspirée par la peinture d'histoire.

Les opérateurs de photographie ou de cinéma ont eux aussi créé des images qui donnent une vision héroïsée des combattants. Ils ont fixé sur les plaques de verre et sur les pellicules des scènes qui rappellent cette vision héroïque traditionnelle.

Face à la difficulté de filmer ou photographier les offensives, les opérateurs ont été amenés à demander aux soldats de reconstituer des scènes de combat.

Les photographies et les films des combats sont donc complexes à interpréter : beaucoup d'images ont été considérées comme des images « de la guerre » alors qu'il s'agissait de mises en scène.

Le Petit Journal. Supplément du dimanche, 16 mai 1915.

BnF, Philosophie, histoire, sciences de l'homme
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7171578/f1.item>

Rédaction : Soizic Donin / Sophie Pascal, 2014
Révisé en 2017 sous la direction de Jérôme Fronty

*« Dulce et decorum est pro patri mori »
(il est doux et glorieux de mourir pour la patrie)*

Horace, *Odes*, II, 2, 13

Des documents visuels de différentes natures montrent une image glorieuse de soldats en pleine action. En voici une sélection issue de la bibliothèque numérique Gallica, affiche, photographies d'agence de presse, journal illustré, image d'Épinal et hebdomadaire catholique présentant une image héroïque des soldats bien souvent éloignée de la réalité.

Affiche

Journée du poilu, décembre 1915

L'affiche d'avant-guerre, essentiellement publicitaire, se met au service de la communication de l'État. Ce poilu solitaire harassé mais valeureux (la vision en contre-plongée le grandit et amplifie son élan) semble « croqué » sur le vif, alors que le dessinateur a probablement travaillé à l'abri. Le lyrisme héroïque de l'image veut inciter les Français de l'arrière à participer à la quête pour le Noël des poilus.

Affiche (lithographie) en couleur, 120 x 80 cm,
Ill. Maurice Neumont (1868-1930), Paris, 1915.
BnF, Estampes et photographie, ENT DN-1 (NEUMONT, Maurice)-ROUL
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9016463b>

« Le poilu devient l'archétype du brave soldat napoléonien qui a connu de nombreuses campagnes. Histoire et chaleur humaine, héroïsme et sérénité, se mêlent. Ce conflit met en évidence des combattants sans âge pour des combats sans temporalité : c'est tout le passé français qui fait vibrer les champs de bataille. »

Laurent Gervereau, *Images de 1917*. BDIC, Paris, 1987



Photographies



L'ordre d'attaque venant d'être donné, les soldats bondissent par-dessus les parapets

Les soldats photographiés ici semblent prendre la pose, il n'y a aucun flou sur l'image. Le titre indique « les soldats bondissent » mais il n'y a aucun mouvement. La composition est soignée : le soldat au premier plan semble mettre en avant ses armes, le fusil avec sa baïonnette au canon et le couteau. Les barbelés à l'arrière-plan ne semblent pas avoir été cisailés, ce qui rend improbable l'avancée des soldats.

BnF, Estampes et photographie, EI-13 (2558)
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9044172g>



En Argonne, une charge à la baïonnette

Cette photographie a été prise en octobre 1915 au cours de la seconde offensive française en Champagne. Au contraire de l'image précédente, cette vue aux personnages assez flous semble avoir été prise en pleine action et donner une idée plus juste du combat que l'on voit se dérouler dans une forêt labourée par les obus. Mal préparée et conduite dans un terrain difficile, cette offensive destinée à soulager les armées russes attaquées en Pologne se solda par de lourdes pertes humaines pour des gains territoriaux minimes.

BnF, Estampes et photographie,
EI-13 (2556)
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90441141>

Photographies de presse
(négatif sur verre, 13 x 18 cm).
Agence photographique
Meurisse, Paris, 1915.

BnF, Estampes et photographie

Presse illustrée

« Avec deux compagnons qui lui tiennent des carabines prêtes, Fricard se cache derrière une meule, à 70 mètres du pont. Deux lanciers arrivent en éclaireur, au petit trot: il les tue. Trois ensuite: il les tue encore. Cinq Uhlans, dix minutes plus tard, subissent le même sort. À chaque coup, Fricard fait mouche. Il en tue trente ainsi à la suite. Ces trente morts, mieux que tout vivant, ont gardé tout le jour le pont inaccessible. Le soir, en rentrant, devant les hommes, le colonel du ... e dragons [nom du régiment caché à dessein] a embrassé Fricard. »

« Explication de nos gravures », in *Le Petit Journal. Supplément du dimanche*, 8 novembre 1914, p. 2

Comme à Valmy

La guerre de 1914-1918 marque la fin de l'âge d'or de la presse française. Les grandes difficultés matérielles et la sévérité de la censure du bureau de la presse du ministère de la Guerre se doublent d'une participation de la presse à la propagande guerrière et patriotique, comme sur cette « une » datée de 1915, dont la représentation du combat sous forme de « charge à la baïonnette » n'a rien à voir avec la façon dont les mitrailleuses ont fauché les fantassins dès octobre 1914. La référence à la bataille victorieuse de Valmy durant laquelle les révolutionnaires français ont stoppé l'avance prussienne, en flattant la fibre patriotique, amplifie ce « bourrage de crâne » qui jette un discrédit durable sur les métiers de la presse.



Le Petit Journal. Supplément du dimanche, 16 mai 1915.

BnF, Philosophie, histoire, sciences de l'homme
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7171578/f1.item>

Imagerie populaire



On marche sur les cadavres, on a fait des parapets de cadavres sur lesquels on s'appuie [...], je ne ressens aucune impression à la vue de tous ces cadavres. Je les coudoie, je les foule, je les touche sans la moindre impression pénible.

Parole d'un poilu, in 1915. *L'enlèvement*, Jean-Yves Le Naour, Perrin, 2013.

Mots héroïques: Tirez donc, les gars! Debout, les morts!

L'imagerie populaire véhicule des messages caricaturaux à visée humoristique. Les textes forts en gouaille et les dessins sont truffés de références souvent empruntées à la guerre franco-prussienne de 1870 (« Boches », casques à pointe...). Sur ces images parues en 1916, année de terribles pertes humaines, les légendes relatent les phrases célèbres de grandes figures héroïques du passé qui se sont sacrifiées pour leur patrie, et vantent le courage du soldat « indomptable » prêt à tomber glorieusement sous les balles et capable, dans un sursaut de révolte, de « réveiller les morts ».

Imagerie d'Épinal. N° 98, La guerre 1914-1915 en images: faits, combats, épisodes, récits. Gravure sur bois en couleur, 40 x 30 cm. III. O'Galop (1867-1946). Pellerin et C^e, Épinal, 1916.

BnF, Estampes et photographie, FOL-LI-59 (17)
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55001736m>

Dieu et patrie, l'héroïsme français devant l'ennemi, 29 novembre 1914

De nombreux textes écrits et publiés pendant la guerre mettent en avant l'héroïsme des soldats, ou ici, du clergé. Ce sont souvent des textes bellicistes – qui prônent la guerre, encouragent l'engagement dans l'armée, louent l'action militaire. Dans une guerre considérée comme celle du droit contre la barbarie, les Églises de France jouent un rôle important dans la mobilisation et l'encadrement des esprits tout au long du conflit. L'influence de l'Église catholique grandit considérablement entre 1914 et 1918, utilisant la propagande à son profit comme une revanche sur la récente séparation de l'Église et l'État intervenue en 1905. Le prêtre-soldat a sa part d'héroïsme comme les autres poilus.

BDIC (Bibliothèque de documentation internationale contemporaine), 2012-112044.
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64294835/f5.item>



*[Le fantassin]
 « meurt sans gloire,
 sans un élan du cœur,
 au fond d'un trou ».*

Raymond Jubert (sous-lieutenant),
 Verdun : mars-avril-mai 1916,
 Presses universitaires de Nancy,
 1989



L'Argonnaute. Journal humoristique mais intermittent, interdit formellement aux embusqués, (Paris) 1916-1918.

BnF, Centre technique du livre, Rés. Fol. Lc6-128
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7300011d/f80.item>

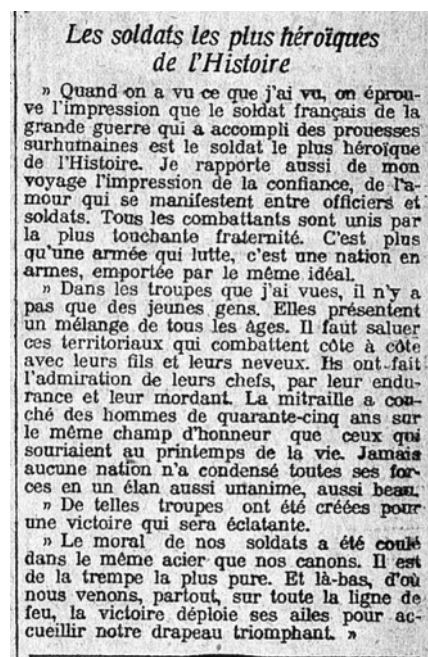
Edmond Rostand, article « Sur le front », *Le Matin*, Paris, 1^{er} novembre 1915, p.3.

BnF, Droit, économie, politique, JOD-212
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5714354/f3.item>

L'Argonnaute

Le journal de tranchées L'Argonnaute sort courant 1916 son numéro spécial non daté, [n° 10], composé exclusivement de dessins extraits de l'album de guerre de Maurice Déveluy qui « sous le nom de ZIM, a signé les compositions, jusqu'ici, attraites principaux de notre journal [L'Argonnaute]. Ces dessins ont tous été faits au front, beaucoup en première ligne sous le feu de l'ennemi. Ils seront pour tous un précieux souvenir de la grande guerre ». Si cette illustration est plus proche du réel que les images de l'arrière (souvent réalisées par des dessinateurs n'ayant pas eu l'expérience du front – artistes trop âgés pour combattre, mais désireux de participer à l'effort de guerre), elle donne également

une image positive du combattant prêt à bondir avec sa baïonnette, arme pourtant peu utilisée car les combats étaient rarement rapprochés et les soldats préféraient utiliser les armes de distance (grenades, lance-flammes, pistolets). Les soldats qui avaient besoin d'images positives pour « tenir », savaient leur revue surveillée par leurs supérieurs, et se prêtaient à l'exaltation de l'héroïsme rabattue par la presse quotidienne de l'époque. Les écrivains y étaient sollicités – ou se prêtaient d'eux-mêmes à l'exercice, pour rédiger des articles vantant l'héroïsme des soldats. Dans cet article du *Matin* rédigé en novembre 1915, année dramatique pour l'armée, Edmond Rostand (1868-1918) semble avoir du mal à convaincre : sa vue de l'héroïsme sonne désespérément creux...



Références

Film source
 Agnès de Sacy, Laurent Véray, *L'héroïque cinématographe*, Quark productions, France 3 Nord Pas-de-Calais Picardie, ECPAD, INA, France 2, 2002

Textes sources
 Laurent Gervereau, « La propagande par l'image en France, 1914-1918. Thèmes et modes de représentation », in Laurent Gervereau, Christophe Prochasson (dir.), *Images de 1917*, BDIC, 1987

Thérèse Blondet-Bisch, Robert Frank, Laurent Gervereau, *Voir, ne pas voir la guerre*, Somogy, 2001